

# EDGAR #19

JOURNAL DES AMIS DES MUSÉES DE NYON / DÉCEMBRE 2025



AMN LES AMIS  
DES MUSÉES  
DE NYON



# UN BATEAU D'EXCEPTION

MUSÉE DU LÉMAN

## IL Y A 120 ANS, LE CHANTIER EXCELSIOR FONDÉ À AMPHION-LES-BAINS PAR L'ARCHITECTE NAVAL FRANÇOIS CELLE METTAIT À L'EAU UNE PETITE SÉRIE DE CANOTS À MOTEUR DE 8M50 DE LONG EN *CEDRELA ODORATA* (OU ACAJOU AMER) DESTINÉE AUX COLONIES.

Le seul exemplaire resté sur le Léman, baptisé GILLIATT, probable référence à un personnage du roman de Victor Hugo *Les travailleurs de la mer*, fut acquis par les propriétaires du pensionnat pour demoiselles de Sadex à Prangins. Pouvant embarquer dix personnes, il demeura au service des pensionnaires jusqu'en 1918 environ. Il servait notamment à rallier Thonon les jours de marché.

Après la première guerre, GILLIATT fut racheté par Richard Combe Abdy, un homme d'affaires anglais propriétaire d'une magnifique villa à La Tour-de-Peilz. Ayant fait une partie de ses études à l'institut Sillig à Vevey, Abdy, qui devint notamment Gouverneur de la Banque nationale d'Égypte, vécut pendant plus de vingt ans entre l'Angleterre, Alexandrie et les bords du Léman. Membre de la Société nautique de Vevey-La Tour, il conserva GILLIATT jusqu'à sa mort en 1938.

Trente-trois ans après son lancement, c'est à Saint-Prex que GILLIATT commença sa nouvelle vie. Il y resta trente-quatre ans. Son nouveau propriétaire, l'entrepreneur Jean Chiavazza, l'utilisait pour aller à la pêche. Quand il commença à se trouver trop vieux pour sortir seul sur un si gros bateau, il se résigna à s'en séparer et à en acquérir un plus modeste. GILLIATT passa alors par le chantier naval Anthonnet à Perroy avant d'être repris en 1972 par l'écrivain et publicitaire Georges Caspari, propriétaire du château de Dully. C'est justement au château de Dully, sous l'auvent d'une des dépendances, qu'en 1997 le constructeur naval Jean-Paul Sartorio, Carinne Bertola, conservatrice du Musée du Léman, Stéphane Golay, président de l'Association Patrimoine du Léman, et l'historien de la CGN Didier Zuchuat découvrirent GILLIATT. Il leur fallut presque huit ans pour trouver la documentation et les fonds nécessaires à la restauration de ce bateau exceptionnel qui fut remis à l'eau à Mies en 2007.

Pendant dix-sept ans, GILLIAT, devenu propriété de l'Association Patrimoine du Léman, fut amarré à la Société Nautique de Genève. Il quitta le bout du lac pour Nyon en 2024 quand le Musée du Léman le racheta. Transporté au chantier naval de la Mestre à Allaman en janvier 2025, GILLIATT a bénéficié d'une importante restauration. Camille Fumat, Sébastien Godard et leur équipe ont notamment remplacé plusieurs m2 de bordé et réparé la quille. Pour ce faire, il



leur a fallu retirer les centaines de rivets de la coque et dénicher suffisamment de *cedrela odorata*.

Après sept mois de travaux, GILLIATT a pu retrouver le lac et le port de Nyon en septembre dernier. Il commencera sa nouvelle vie au printemps prochain, en devenant le bateau du musée, un bateau qui emmènera le public pendant la belle saison pour des visites guidées sur l'eau, un véritable monument qui, du haut de ses 120 ans, est le plus ancien bateau à moteur encore en navigation sur notre lac.

LIONEL GAUTHIER  
CONSERVATEUR DU MUSÉE DU LÉMAN

La restauration de GILLIATT a été possible grâce aux soutiens de la Loterie Romande, de la Fondation Ernest Dubois, de la Région de Nyon, de la Fondation Philanthropique Famille Sandoz, de la Fondation Equileo, de la Fondation pour le Musée du Léman et de l'AMN.





Meltzer, Affiche de promotion du chantier Excelsior, 1905  
Coll. Musée du Léman.

GILLIATT amarré à Sadex vers 1915  
Coll. Musée du Léman.

À bord de GILLIATT en 1929  
Coll. Musée du Léman.

GILLIATT au chantier de la Mestre en 2025  
Photos: Nicolas Lieber.

GILLIATT sur le lac en janvier 2025  
Photos: Nicolas Lieber.





# REFLETS & TRANSPARENCE EXPOSER ET PHOTO- GRAPHIER LE VERRE

CHÂTEAU DE NYON

OUVERTE LE 27 JUIN, CETTE EXPOSITION CONSACREE AU VERRE ET A LA PHOTOGRAPHIE DE VERRE DURE JUSQU’AU 30 NOVEMBRE DE CETTE ANNÉE.

À plus d’une reprise, il m’a été demandé comment l’idée de cette exposition m’était venue ; perplexe, j’ai dû y réfléchir, presque remonter le cours de mes idées. Le déclic est venu lors d’une conversation avec ma collègue Catherine Schmutz qui me parlait de son amour des vitraux : cet engouement que nous partageons est une des origines de cette exposition.

Il y a déjà eu au Château plusieurs expositions montrant des porcelaines, anciennes ou modernes : bien souvent, des photographies étaient alors présentes sur les murs, en lien avec les objets en vitrines. Il en va de même pour cette présentation : plusieurs photographes, membres de l’association FOCALE, à Nyon, créée en 1982, ou du Photo-Club Lausanne, fondé en 1899, ont été sollicités pour présenter un choix de photographies sur le thème « Reflets & Transparence ».

Parmi les 120 images reçues – toutes montrées sur un écran au sein de l’exposition –, près de 30 ont été sélectionnées par un jury et celles-ci sont présentées sur les murs en des tirages réalisés par Olivier Evard, à Nyon.

Il y a donc des vitraux, dans cette exposition : des anciens (provenant pour une partie de collections privées), mais également des contemporains, avec les deux réalisations de Sandra Piretti, artiste originaire de la région nyonnaise ; l’un des vitraux en forme d’ogive est intitulé « Post Tenebras Lux », l’autre « Croire aux Fauves ». L’artiste a présenté, en outre, ses œuvres photographiques à la Galerie Focale, jusqu’au 24 août de cette année.

Elle est une des trois artistes conviés pour cette exposition, avec également Valérie de Roquemaurel, souffleuse de

verre établie à Pomy : celle-ci présente notamment un lustre avec des cloches de verre soufflé et des pampilles anciennes de cristal, ainsi que ses vases « feuillus » ou ses flacons gravés d’après des œuvres de l’artiste Zao Wou Ki (Pékin 1920-2013 Nyon).

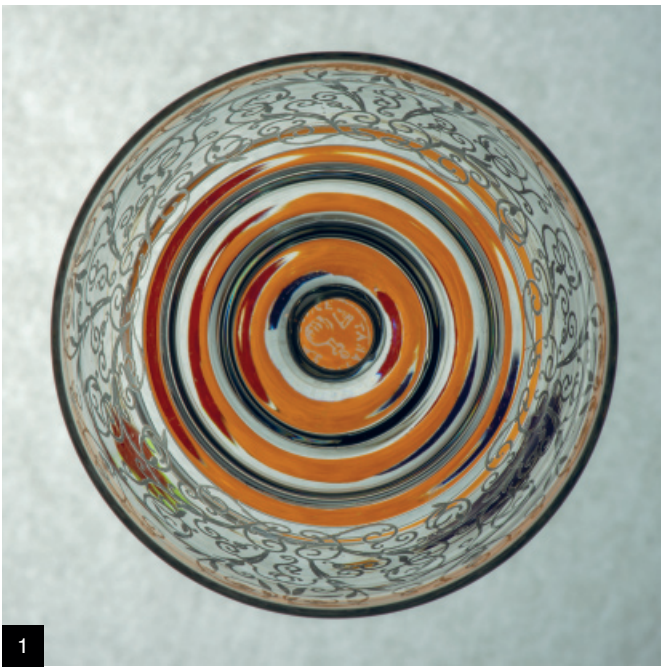
Le troisième artiste invité est Pablo Russo, de l’atelier Béguin Vitraux, fondé en 1989 à Sainte-Croix et qui a tout récemment déménagé à Yverdon. Il a notamment composé un vitrail avec des éléments anciens (à l’image de ce qu’on désignait autrefois comme « vitraux d’antiquaires ») ; cet objet sera présenté ensuite au 3e étage du Château.

L’exposition montre également plusieurs verres du XVIIIe siècle, généralement gravés d’armoiries, ainsi que quelques beaux exemples produits à la verrerie de Saint-Prex dans les années 1930 et 1940 ; cette verrerie, fondée en 1911, a fermé, on le sait, l’an passé, alors même que l’utilisation démentielle du plastique à notre époque est dénoncée.

Et, naturellement, il y a des briques de verre soufflé, invention de l’architecte nyonnais Gustave Falconnier (1854 Nyon 1913), invention qui fut le sujet d’une grande exposition en ces murs entre juin 2018 et septembre 2019.

Et aussi, comme le remarquait le journaliste Etienne Dumont dans un de ses articles, il y a la transparence des fenêtres donnant sur le lac, qui complète cette promenade de couleurs et de reflets.

VINCENT LIEBER,  
CONSERVATEUR AU CHÂTEAU DE NYON



1  
Daniel Betschen  
PhotoClub Lausanne  
« Verre coloré »  
Tirage numérique

2  
Patrick Gilliéron Lopreno  
Association FOCALE, Nyon  
« Verre 2 »  
Tirage numérique

3  
Anonyme, vers 1880  
Vitrail aux armes de Nyon  
Collections du Château de Nyon  
Legs de la famille Staehlin, Bâle, 1986  
Photographie Olivier Evard, Nyon

4  
Valérie de Roquemaurel  
« Symphonie de pluie pétillante », 2023  
Lustre avec cloches de verre soufflé et pampilles anciennes de cristal  
Prêt de l'artiste et  
Zao Wou Ki (Pékin 1920-2013 Nyon)  
Sans titre (rose), 2010  
Lithographie  
Collection privée  
Prêt obtenu par l'intermédiaire de la Galerie A D, Nyon  
Photographie Olivier Evard, Nyon

5  
Yves Ducommun  
PhotoClub Lausanne  
« Remède ou poison... »  
Tirage numérique

6  
Verrerie de Saint-Prex (1911-2024), dont Verrerie artistique de Saint-Prex (1928-1964)  
Vase, vers 1935  
Verre moulé, avec émaux craquelés or et argent  
Collections du Château de Nyon  
Acquisition 1997  
Photographie Nicolas Lieber

7  
Sandra Piretti  
Vitrail « Post Tenebras Lux », 2021-2022  
Verre et pigments à chaud, structure en acier  
Prêt de l'artiste  
Photographie

8  
Pablo Russo (Béguin vitraux, Sainte-Croix)  
Vitrail composé à partir d'éléments anciens, 2024-2025  
Collection privée ; en dépôt au Château de Nyon

Cette composition pour l'exposition a été réalisée avec le soutien de l'AMN (Amis des Musées de Nyon)  
Photographie Olivier Evard, Nyon

9  
Valérie de Roquemaurel  
Grands flacons « Hommage à Zao Wou-ki », 2022 et 2023  
Verre soufflé, sablé  
Les gravures des flacons sont inspirées d'œuvres de l'artiste Zao Wou-Ki (Pékin 1920-2013 Nyon)  
Prêt de l'artiste et  
Valérie de Roquemaurel  
Vase « Feuillu » violine, 2021  
Verre soufflé, découpe au sablage  
Prêt de l'artiste  
Photographie Olivier Evard, Nyon

10  
Valérie de Roquemaurel  
Vase « Moucharabieh », 2014  
Verre soufflé, sablé, cristaux  
Prêt de l'artiste et  
Bénédicte Pillois  
PhotoClub Lausanne  
« Fusion sphérique »  
Tirage numérique  
Photographie Olivier Evard, Nyon







# L'AMPHITHÉÂTRE ROMAIN : UN HÉRITAGE À PRÉSERVER ET À TRANSMETTRE

MUSÉE ROMAIN

PRÈS DE TRENTE ANS APRÈS SA MISE AU JOUR, L'AMPHITHÉÂTRE ROMAIN DE NYON FAIT L'OBJET D'UN NOUVEL EXAMEN ATTENTIF SUR SON ÉTAT DE CONSERVATION. LES OBSERVATIONS RÉCENTES SERVIRONT DE BASE À UNE CAMPAGNE DE RESTAURATION INTÉGRÉE AU FUTUR PROJET ARCHITECTURAL DE MISE EN VALEUR, AFIN D'ASSURER LA CONSERVATION DURABLE DE CE MONUMENT UNIQUE DU PATRIMOINE NYONNAIS.

Mis au jour presque par hasard lors de travaux immobiliers en 1996, l'amphithéâtre romain de Nyon reste l'une des découvertes les plus marquantes réalisées au cœur de l'ancienne *Colonia Iulia Equestris*, fondée par Jules César. Jusqu'alors, malgré un vaste programme de fouilles mené dans la ville dans les années 1980 – 1990 – programme qui avait révélé le marché, les thermes, des quartiers artisanaux, la basilique ou encore les accès du forum – aucun indice ne laissait présager la présence d'un amphithéâtre. Il fallut l'ouverture d'un chantier sur une parcelle jamais bâtie pour voir apparaître, à plusieurs mètres sous terre, les murs de l'arène.

## UN AMPHITHÉÂTRE PARTICULIÈREMENT BIEN CONSERVÉ

L'arène, large de 50 mètres sur 36, correspond à un édifice de taille moyenne parmi les exemples connus en Suisse. Contrairement à ceux d'Avenches, de Martigny ou d'Augst, rapidement recouverts et bétonnés après leur mise au jour au cours du XX<sup>e</sup> siècle, sa découverte récente et les inter-

ventions sur sa structure, respectueuses des normes actuelles, en font aujourd'hui un cas exceptionnellement bien conservé et unique dans le pays.

Le mur de l'arène, construit en *opus incertum*, était à l'origine masqué par un spectaculaire parement en grand appareil : plus de trois cents blocs de calcaire blanc ont été mis au jour, ainsi que les empreintes d'une barrière en bois protégeant les spectateurs. Les fouilles ont permis d'identifier plusieurs gradins en place – implantés dans le terrain naturel à l'ouest et dans les remblais à l'est. Un système d'évacuation des eaux parcourait l'arène, avec drains, caniveaux et grandes canalisations maçonnées amenant l'eau usée au lac.

## SON ÉTAT DE CONSERVATION ACTUEL

Depuis sa redécouverte, l'amphithéâtre a bénéficié d'une restauration importante entre 1998 et 2000. Ces interventions ont stabilisé les maçonneries et permis au monument de traverser les deux dernières décennies dans un état

satisfaisant, aidé par la mise en place d'une structure provisoire de protection et d'un entretien régulier.

Une récente expertise menée sur les vestiges dresse cependant un tableau nuancé : si l'ensemble est stable, le temps laisse ses marques. Fissures dans les joints, dépôts organiques et minéraux, petites plantes en pied de mur, pierres légèrement branlantes dans les zones hautes, mousses dans les parties humides... autant de signes qui indiquent qu'un nouveau cycle de soins est nécessaire.

## DES ACTIONS À ENTREPRENDRE POUR LA SUITE

La mise en valeur du site, pour laquelle un projet architectural est en cours, intègre une campagne de restauration basée sur les constats établis. Les actions prévues visent à préserver durablement le monument : nettoyage fin de toutes les surfaces, élimination des mousses, retrait des mortiers à base de ciment ajoutés lors d'interventions anciennes, rescellement des pierres instables, traitement des fissures et des lacunes dans les joints, rebouchage discret des interstices profonds pour éviter l'invasion d'insectes. Un traitement préventif retardera la repousse de la végétation, et un glacis minéral harmonisera les anciennes restaurations devenues trop visibles.

Ces gestes, minutieux mais essentiels, prolongeront la vie de l'amphithéâtre tout en respectant son authenticité. Couplés à un projet architectural qui protégera les vestiges tout en les mettant en valeur, ils permettront aussi de transmettre ce témoin exceptionnel de la vie publique romaine : un lieu où l'on se réunissait pour célébrer, voir, écouter – et où plus de 1900 ans plus tard, les pierres continuent à raconter leur histoire.

MALIKA BOSSARD,  
CONSERVATRICE ADJOINTE DU MUSÉE ROMAIN DE NYON





1  
Vue de l'amphithéâtre.

Photo Fibbi Aeppli

2  
Injection de colle dans les interstices  
d'un bloc en cours de restauration en  
1997.

Photo Archeodunum Investigations  
Archéologiques SA

3, 4  
Mur de l'arène en *opus incertum*.

Photo Benjamin Banon

5  
Mur de l'arène et blocs en calcaire  
du parement.

Photo Archeodunum Investigations  
Archéologiques SA

6  
L'amphithéâtre en 2024 lors des  
Journées romaines à Nyon.

Photo Benjamin Banon

#### Bibliographie

Hauser P., Henny C., Rey-Vodoz V. et  
Rossi F. (dir.), *Musée romain de Nyon –  
- Colonia Iulia Equestris. Un site, un  
musée*, Gollion, Editions Infolio, 2019.

Hauser P. et Rossi F. « L'amphithéâtre  
de Nyon : il était temps ! »,  
in *Archéologie suisse* 22, 4 (1999),  
pp. 135-144.



# MAIS AUSSI...



## UNE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, DE NOUVEAUX MEMBRES DU COMITÉ, EDGAR SUR LE DÉPART...

Comme à l'accoutumée, l'association des Amis des Musées de Nyon a tenu le 14 mai son assemblée annuelle 2025. En dépit d'un caractère un peu formel, mais nécessaire, une telle réunion permet de faire le point sur la « santé » de l'association et d'approuver de nouveaux objectifs. L'AMN compte environ 500 membres et se renouvelle, certes au compte-goutte, mais de manière régulière. Il faut s'en réjouir ! Le comité a continué son plan d'élargissement des contacts et échanges avec d'autres associations telles que les Amis du Musée international de la Réforme, Pro Aventico, Pro Novioduno, les Amis du Château de Rolle, et espère faire de même avec les Amis et Amies du Château de Morges (sa conservatrice était présente à l'assemblée pour présenter les projets qu'elle conduit à Morges).

L'assemblée a également élu deux nouveaux membres au comité : Madame Kate Kolaczinski, de Gingins, épidémiologiste travaillant à Genève dans le domaine de la santé au plan international, désireuse de promouvoir les musées dans la région et au-delà, et Monsieur François David, de Nyon, ébéniste et restaurateur, engagé dans la mise en valeur des richesses culturelles des collections du Léman, du Château et du Romain. Qu'ils soient les bienvenus !

Finalement l'assemblée a chargé le comité de procéder à un changement de nom du journal de l'AMN : lors de sa première parution, en 2016, le choix du prénom Edgar se voulait un hommage à Edgar Pelichet, premier conservateur du Musée historique et des porcelaines et archéologue cantonal. Cet hommage a été rendu et, tout en gardant le même format et graphisme, il s'agira de choisir un nom d'accroche ; son rôle de présentation du patrimoine culturel devra également être plus explicite pour les visiteurs des musées. Le prochain numéro de ce journal, début 2026, portera ainsi un nouveau titre, tout en portant le même regard curieux sur nos magnifiques musées.

JEAN-LUC BLONDEL  
PRÉSIDENT DE L'AMN

## OFFREZ L'AMN



Photographie Delphine Schacher

## À LA RENCONTRE DE MARIANNE CHEVASSUS

C'est par la voile que Marianne Chevassus est arrivée au Musée du Léman. Navigatrice passionnée depuis ses 17 ans, elle a parcouru le lac en tous sens. Lors des Bol d'or auxquels elle a participé. Lors des dizaines d'autres régates qu'elle a disputées, notamment dans le cadre de Championnats suisses de Surprise. Elle s'est aussi essayée à l'eau salée, à l'occasion de deux Tours de France à la voile, de plusieurs éditions du Spi Ouest-France dont une remportée en catégorie Surprise et d'un championnat d'Italie qu'elle a gagné dans la même catégorie. Grâce à la voile et à ses études d'histoire, qu'elle a conclu par un mémoire consacré aux journaux de bord des officiers de la Compagnie des Indes naviguant entre la France et le Sénégal au XVIII<sup>e</sup> siècle, Marianne Chevassus est devenue journaliste. Ponctuellement au *Matin* d'abord, puis à *Radio lac*, et enfin au *Nautisme Romand* où elle sera journaliste de 1999 à 2003 puis rédactrice en chef entre 2005 et 2007.

Avec ses passions pour la voile et pour le lac, ses compétences d'historienne et de journaliste, Marianne Chevassus était faite pour travailler au Musée du Léman. Elle y assure un premier mandat en 2003-2004 en tant que commissaire de l'exposition « Rêves d'océan. Quand les marins du Léman prennent le large », puis un deuxième en 2007 pour la coordination d'une publication consacrée à l'architecte naval Henri Copponex. C'est en 2010 qu'elle devient conservatrice adjointe du musée, un poste qu'elle occupe aujourd'hui encore.

En quinze ans, Marianne Chevassus est devenue une référence. C'est elle qui connaît le mieux les collections du musée liées à la navigation à voiles. C'est également elle qui a la connaissance la plus fine du fonds Auguste et Jacques Piccard. Mais elle a exploré bien d'autres sujets, notamment dans le cadre des expositions dont elle a été la commissaire ou la co-commissaire : « Multicoques », « Edmond de Palézieux. Peintre Navigateur », « Les fêtes et la navigation de plaisance », « Petite nature », « Léman, bien plus qu'un lac », « Plastic Léman », « La barque est belle ». Le sauvetage et le travail des lavandières sont les deux sujets sur lesquels elle travaille actuellement pour un résultat prévu en 2026.

LIONEL GAUTHIER  
CONSERVATEUR DU MUSÉE DU LÉMAN



## LE CHÂTEAU DE MORGES, ENTRE HISTOIRE RÉGIONALE ET HISTOIRE MILITAIRE SUISSE

Au bord du Léman, face au Mont-Blanc, le Château de Morges est le parfait exemple du « carré savoyard ». Il doit sa construction entre 1286 et 1296 à l'ambitieux Louis de Savoie. Point d'ancrage du pouvoir seigneurial de la famille de Savoie en Pays de Vaud, il est à la fois un lieu de garnison et une résidence régulière pour ses membres durant tout le Moyen Âge.

Après la conquête des terres vaudoises en 1536, les Bernois consolident leur emprise sur la région en restaurant le Château de Morges et en y installant leur bailli. Suite à la Révolution helvétique de 1798, le bâtiment devient en 1804 un arsenal cantonal, puis, à partir de 1932, un musée cantonal.

Des caves au chemin de ronde, le Château de Morges abrite désormais de vastes collections sur l'histoire militaire suisse, ancienne comme plus récente. On y découvre notamment l'épopée des régiments au Service étranger, ainsi qu'une sélection de canons emblématiques de l'artillerie suisse. Par ailleurs, le Château de Morges expose la plus grande collection de figurines historiques du pays : plus de 130 dioramas et 5'000 figurines retracent les conflits majeurs de l'histoire mondiale et illustrent les tactiques des grands stratèges. Au centre documentaire, fonds d'archives, livres patrimoniaux et gravures complètent les collections et contribuent à rendre tangible un pan de l'histoire régionale, suisse et européenne.

### À VOIR ABSOLUMENT !

*Uniforme de garde suisse, vers 1792*

Porté par un soldat des troupes d'élites au service du roi de France Louis XVI, cette tenue de drap de laine rouge avec galons blancs est une rareté. La couleur rouge de cet uniforme est une spécificité des régiments suisses au service de la France.

### À DÉCOUVRIR !

*TOP SECRET – Espionnage et résistance en Suisse et en Europe, 1939-1945.*

À partir du 14 novembre 2025 et jusqu'au 20 décembre 2026, le Château de Morges dévoile l'histoire méconnue de la guerre secrète qui s'est jouée en Suisse entre 1939-1945. L'exposition temporaire « TOP SECRET » vous propose une immersion dans cette guerre de l'ombre, entre transmissions cryptées, agents secrets, filières d'évasion et opérations clandestines !

ADÉLAÏDE ZEYER  
DIRECTRICE DU CHÂTEAU DE MORGES ET SES MUSÉES